

Créativité littéraire

Rôle du hasard dans le processus neuropsychologique de l'écrivain

Literary Creativity

The Role of Chance in the Writer's Neuropsychological Process

Dre Fatima-Zohra HADJ ATTOU

Auteur correspondant, Université de Biskra (Algérie), Fatima.hadjattou@univ-biskra.dz

Dr Izzeddine ROUBACHE

Université de Ghardaïa (Algérie), roubache.izzeddine@univ-ghardaia.edu.dz

Soumission : 27.08.2025 – Acceptation : 25.01.2026 – Publication : 15.02.2026

Résumé — Cette communication examine le rôle du hasard dans le processus neuropsychologique de l'écrivain et son incidence sur la créativité littéraire. Elle se concentre sur l'interaction entre des événements imprévus, souvent inconscients, et les mécanismes cognitifs et émotionnels mobilisés lors de l'acte d'écriture. Fondée sur des recherches en neurosciences et en psychologie cognitive, cette étude analyse comment le cerveau de l'écrivain intègre ces éléments aléatoires, permettant ainsi la transformation d'idées spontanées en créations littéraires structurées. Dans cette perspective, le hasard ne se limite pas à une simple coïncidence ; il devient un facteur stimulant l'imagination, capable d'induire une innovation narrative et d'élargir les horizons créatifs. Cette réflexion propose ainsi un éclairage renouvelé sur la complexité du processus créatif, mettant en lumière l'interaction dynamique entre le contrôle conscient et la spontanéité dans la production littéraire, tout en adoptant une méthode multidisciplinaire.

Mots-clés : *hasard, neuropsychologie, créativité littéraire, écrivain, processus créatif.*

Abstract — This paper examines the role of chance in the writer's neuropsychological process and its impact on literary creativity. It focuses on the interaction between unforeseen, often unconscious, events and the cognitive and emotional mechanisms mobilised during the act of writing. Based on re-research in neuroscience and cognitive psychology, this study analyses how the writer's brain integrates these random elements, enabling spontaneous ideas to be transformed into structured literary creations. From this perspective, chance is more than a mere coincidence; it becomes a factor that stimulates the imagination, capable of inducing narrative innovation and broadening creative horizons. This re-thinking sheds new light on the complexity of the creative process, highlighting the dynamic interplay

between conscious control and spontaneity in literary production, and adopting a multidisciplinary approach.

Keywords: *Randomness, Neuropsychology, Literary Creativity, Writer, Creative Process.*

Introduction

Cette contribution s'insère dans le contexte du colloque national intitulé *Rencontres poétiques et poétique de la rencontre : quand le hasard fait bien les choses*, qui s'est tenu le 9 avril 2025, organisé par le département de français en collaboration avec le laboratoire SEPRADIS de l'université de Biskra. Cet événement a engendré un intérêt scientifique pour le concept de « *hasard* », généralement écarté dans les cadres de recherche classiques. C'est en se basant sur cette dynamique que notre réflexion sur le hasard a émergé, conduisant ainsi à la formulation de l'intitulé de cette intervention : *Création littéraire : rôle du hasard dans le processus neuropsychologique de l'écrivain*.

La pratique de l'écriture littéraire est fréquemment associée à des compétences de contrôle, de réflexion et de sélection. Cependant, de nombreux écrivains attestent de l'existence d'un élément imprévisible, voire mystérieux, dans leur processus de création : le hasard. Ce concept est complexe et abstrait, et sa signification varie en fonction des domaines, tels que la philosophie – considérée comme la fondation des sciences – et la littérature. Ce concept a été exploré par divers auteurs, notamment en philosophie par des figures telles que *Machiavel*, *Kant* et *Schopenhauer*, en littérature par des écrivains tels que *Fiodor Dostoïevski* (particulièrement dans son œuvre *Le Joueur*) et *Honoré de Balzac* (dans *La Peau de chagrin*), ainsi que dans des essais et réflexions par Roger Caillois dans son ouvrage *Les Jeux et les hommes*. Le hasard, aussi, des idées surgissant sans raison apparente, des images provenant de rêves, des mots entendus par accident – autant d'événements qui semblent influencer l'écriture de l'auteur sans qu'il en ait une conscience totale. Ces manifestations, bien qu'elles puissent être considérées comme des coïncidences, soulèvent des questions fondamentales sur le processus de création de l'esprit.

D'un point de vue neuropsychologique, il est possible que le hasard soit impliqué dans l'activité cérébrale de l'écrivain. En réalité, il pourrait refléter des processus complexes de l'inconscient, de la mémoire implicite, de l'association d'idées ou encore de la plasticité neuronale. Par conséquent,

— **peut-on considérer le hasard comme un simple élément externe favorisant la créativité, ou bien comme un élément essentiel du processus mental de l'écrivain ?**

— **De quelle manière se place-t-il au sein des processus cognitifs qui sous-tendent la création littéraire ?**

Pour répondre, nous formulons l'hypothèse de sens comme suit :

— **Le hasard pourrait jouer un rôle dans le processus créatif de l'écrivain en tant que facteur mental.**

Nous chercherons à répondre à ces questions en combinant une analyse des neurosciences, de la psychologie et des témoignages d'écrivains. L'objectif de cette étude est d'analyser si le hasard agit uniquement comme un facteur externe déclencheur de la créativité ou s'il est intrinsèquement lié aux processus mentaux de la création littéraire. La méthode adoptée est multidisciplinaire, combinant les contributions des neurosciences, de la psychologie cognitive et de l'analyse littéraire. Elle fait également appel à des concepts neuropsychologiques tels que la plasticité cérébrale, les réseaux associatifs et le fonctionnement de l'inconscient.

De nombreux travaux se sont penchés sur la problématique du hasard dans le processus de création. Dans son ouvrage *Les Jeux et les hommes*, Roger Caillois analyse *le rôle du hasard dans les jeux*, un aspect fréquemment associé à l'acte d'écriture en littérature. Dans le domaine des neurosciences, des chercheurs tels qu'Antonio Damasio ont étudié l'interaction entre l'émotion, la mémoire et la créativité, contribuant ainsi à une compréhension approfondie du rôle de l'inconscient dans le processus de la pensée créative. De plus, les recherches en psychologie cognitive démontrent que les mécanismes de pensée divergente, favorisant la création d'idées originales, sont fréquemment stimulés par des éléments inattendus, ce qui suggère que le hasard ne se situe pas en dehors, mais au cœur des processus cognitifs du cerveau humain.

1. Le hasard, psychologie et environnement : *que dire ?*

1.1. Le hasard : aperçu général

Le processus de création de l'écrivain est un phénomène complexe qui découle d'une interaction subtile entre les mécanismes conscients et inconscients du cerveau. Le hasard occupe une place centrale parmi les facteurs influençant ce processus, en favorisant l'émergence d'idées nouvelles et inattendues. En contexte neuropsychologique, la neuropsychologie, discipline de la psychologie clinique, étudie les interactions entre le cerveau et les processus psychologiques. Comme illustré dans la **Figure 01**, le hasard n'est pas uniquement considéré comme un événement aléatoire, mais plutôt comme un catalyseur créatif issu des associations libres, des lapsus ou des souvenirs aléatoires engendrés par l'activité cérébrale. Les réseaux neuronaux tels que le réseau par défaut et le cortex préfrontal sont cruciaux dans ce processus, en encourageant la pensée divergente et l'imagination. De ce fait, le hasard se transforme en un outil fondamental pour l'auteur, lui offrant la possibilité d'explorer des concepts novateurs et d'améliorer son œuvre au-delà des contraintes imposées par la logique et la planification délibérée.

Le hasard se manifeste sous diverses formes.

La première forme concerne le domaine de la psychologie, elle découle des mécanismes inconscients de l'esprit de l'auteur. Les idées émergent parfois de manière inattendue, souvent résultant d'associations libres ou de souvenirs lointains. Dans son ouvrage *Creative Writers and Day-Dreaming* publié en 1908, Sigmund Freud aborde ce phénomène en décrivant comment l'inconscient génère des images et des idées pendant le processus créatif.

La deuxième forme est le hasard externe. Il s'agit des influences externes incontrôlables susceptibles d'inspirer l'écrivain. Une conversation écoutée attentivement, un événement

inattendu ou même un lapsus peuvent engendrer de nouvelles idées. Ce concept est en relation avec la notion de sérendipité, tel que défini par Robert K. Merton (1948), qui se réfère à la découverte fortuite et inattendue survenant par hasard alors que l'on est à la recherche d'autre chose.

La troisième forme est celui du hasard intentionnel. Certains auteurs choisissent délibérément d'intégrer des éléments aléatoires dans leur processus de création littéraire. Les artistes surréalistes, tels qu'André Breton, recouraient à la technique de l'écriture automatique afin de permettre au hasard d'orienter leur plume, favorisant ainsi l'expression de l'inconscient en dehors de toute intervention rationnelle.

Sans pour autant négliger un autre concept tout aussi important, qui joue un rôle dans le processus créatif est celui de la « *sérendipité* », qui se réfère à la capacité de faire une découverte heureuse ou inattendue par hasard, généralement en cherchant quelque chose d'autre. Ce concept est largement répandu dans le domaine de la recherche scientifique, de la littérature et de l'innovation, où des découvertes fortuites ont conduit à des progrès significatifs.

Quelle est l'origine du terme en question ? L'origine du terme « *sérendipité* » remonte à l'anglais « *serendipity* », forgé par l'écrivain britannique Horace Walpole en 1754. Ce récit s'inspire du conte persan intitulé *Les Trois Princes de Serendip*, où les protagonistes font des découvertes inattendues en faisant preuve de sagacité et en bénéficiant de coïncidences favorables.

| 1.1.1. Psychologie et environnement

Nous continuons avec le processus à travers des recherches en psychologie de la créativité ont démontré que des stimuli perçus comme aléatoires tels que des images, des mots ou des sons peuvent stimuler la génération d'idées originales. Par exemple, une image fortuite aperçue dans un environnement urbain ou un mot saisi au vol lors d'une discussion peut servir d'amorce à une narration complète. Ces éléments n'ont pas été délibérément recherchés ; ils s'imposent à l'auteur et stimulent son imagination. Par conséquent, le hasard ne se réduit pas à un simple élément perturbateur, mais peut également agir comme un catalyseur de la créativité. Pour enrichir notre analyse, nous exposerons quelques témoignages.

De nombreux auteurs témoignent que certaines de leurs idées surgissent de façon inattendue, sans qu'ils puissent en expliquer l'origine. Par exemple, Stephen King déclare que ses récits lui viennent fréquemment de manière spontanée, sans planification préalable. De plus, Paul Valéry faisait référence à des vers qui lui venaient naturellement à l'esprit, comme s'ils étaient inspirés par une force extérieure. Ces témoignages suggèrent que le hasard, ou du moins ce qui est perçu comme tel, intervient dans l'émergence de la matière littéraire. Il ne s'agit pas d'un processus linéaire ou planifié, mais plutôt d'une succession d'événements imprévisibles.

| 1.1.2. L'environnement

Ajoutons à ce processus de créativité littéraire, l'environnement extérieur offre de nombreuses opportunités d'expériences inattendues telles qu'une rencontre fortuite, un voyage spontané ou la découverte fortuite d'un article. Ces expériences peuvent avoir un impact significatif sur l'écrivain, influencer les thèmes abordés ou modifier son style d'écriture. Par

exemple, l'écrivain Albert Camus a puisé l'inspiration pour son œuvre *L'Étranger* en assistant fortuitement à un procès pendant son activité de journaliste. Le hasard environnemental se transforme en un point de convergence d'influences inconscientes qui stimulent le processus d'écriture.

2. Le hasard dans le processus neuropsychologique lié à l'écriture

L'acte d'écriture est une tâche complexe qui requiert la mobilisation de diverses fonctions neuropsychologiques. Il englobe l'interaction des composantes cognitives, linguistiques, motrices et exécutives. Ci-après est exposée une analyse du processus neuropsychologique impliqué dans la production écrite, appuyée par des références théoriques. D'après J. R. Hayes et L. S. Flower (Hayes, 1980), l'acte d'écriture est caractérisé par un processus cognitif organisé en **trois phases fondamentales** : ❶ *la planification*, ❷ *la mise en page* et ❸ *la révision*. Ce modèle, également connu sous le nom de modèle du processus rédactionnel, a eu un impact significatif sur les études en didactique de l'écriture.

2.1. La première phase : la planification

La phase de planification consiste à concevoir des idées, à les structurer et à définir les objectifs de rédaction. Cette phase requiert l'utilisation de ressources cognitives telles que la mémoire de travail et les fonctions exécutives, comme mentionné par Anderson, John (2002). En France, selon Fayol (1997), l'importance de la planification dans l'élaboration mentale du texte est soulignée avant même la phase d'écriture. Il expose que cette étape permet au rédacteur de structurer l'information en tenant compte du genre, du destinataire et de l'objectif communicatif.

Selon Hayes (1980), la phase initiale (la planification) de ce processus implique diverses opérations cognitives telles que la création d'idées, la structuration de l'information et l'établissement d'objectifs de communication. Elle fait appel à la mémoire de travail et aux fonctions exécutives, comme le souligne Anderson (2002), mettant en avant l'importance du contrôle cognitif dans la récupération et la manipulation d'informations pertinentes. Par ailleurs, Fayol (1997) soutient que cette étape permet à l'auteur de mobiliser ses connaissances préalables (scripts, schémas) afin de structurer mentalement le texte à rédiger.

2.2. La deuxième phase : la mise en texte

La mise en texte, dite aussi la rédaction, consiste à transposer linguistiquement les idées formulées et les concepts abstraits en concrets tels que des mots, des phrases ou des paragraphes. Elle mobilise les compétences en grammaire, syntaxe et lexique. En France, Alamargot (2001) a continué les recherches de Hayes et Flower en modifiant leur modèle pour l'appliquer au contexte francophone. D'après leur point de vue, cette étape requiert la mise en place d'automatismes d'encodage linguistique, ainsi qu'une parfaite maîtrise des normes orthographiques et syntaxiques.

L'acte d'écrire mobilise diverses régions du cerveau, notamment celles localisées dans l'hémisphère gauche, lequel joue un rôle prépondérant dans le traitement du langage écrit. *L'aire de Broca*, localisée dans le gyrus frontal inférieur, est cruciale pour la planification grammaticale et l'émission des mots (Price, 2012). *L'aire de Wernicke*, située dans le gyrus temporal

supérieur, est associée à la fonction de compréhension du langage. D'autres zones cérébrales telles que le gyrus angulaire et le gyrus supramarginal interviennent dans l'association phonologique et sémantique, favorisant ainsi la compréhension du langage écrit (Purcell & *al.*, 2011).

De plus, il convient de noter que le cortex pariétal postérieur joue un rôle dans la coordination motrice des mouvements d'écriture, mettant en évidence la relation entre les aspects linguistiques et moteurs de l'écriture (Planton & *al.*, 2013). (cf. voir **Figure 02**), les aires cérébrales hémisphère) responsable de l'acte d'écriture accompagné implicitement du hasard. Et là, nous entendons par ce que l'auteur considère comme étant du « *hasard* » peut fréquemment être interprété comme le produit d'un fonctionnement cérébral complexe, non linéaire et parfois inconscient. Le concept de « *cognition incarnée* », tel que décrit par le philosophe et neurobiologiste Francisco Varela en 1993, met en avant l'idée que nos actions et nos pensées ne sont pas uniquement le résultat de processus rationnels, mais sont également fortement façonnées par nos perceptions et nos interactions physiques avec l'environnement. Par conséquent, le concept de « *hasard* » pourrait être perçu comme la manifestation apparente d'un processus interne complexe, dans lequel l'inconscient a joué un rôle de manière implicite.

Nous complétons par la *théorie du flux* de (Csikszentmihalyi, 1969)), la créativité maximale émerge lors d'une concentration intense où l'individu perd la perception du temps et de soi-même. C'est à ce stade que le cerveau génère de nouvelles associations, qui sont souvent perçues comme inattendues, mais qui sont ensuite intégrées dans une structure cohérente.

En définitive, le hasard ne se réduit pas à un simple événement fortuit externe. Il sert de révélateur du potentiel cognitif de l'auteur, mettant en lumière sa capacité à associer, détourner et réutiliser de manière originale des éléments vécus, lus ou entendus. Il convient de le percevoir comme une étape naturelle au sein d'un processus créatif global, où l'inattendu est intégré de manière productive.

Revenons à cette question :

— quelle est l'issue de la créativité suscitée par ce processus d'écriture basé sur le hasard ?

Pour y répondre, il est important de mettre en avant l'importance centrale de la mémoire dans ce processus. La mémoire de travail revêt une importance capitale en facilitant la conservation et la manipulation des idées lors de leur élaboration. Son rôle consiste à intervenir dans la structuration du discours, la formulation des phrases et l'intégration des nouvelles informations dans le texte en cours d'élaboration. En outre, la mémoire à long terme joue un rôle crucial en conservant les connaissances lexicales, grammaticales et orthographiques nécessaires à la cohérence et à la fluidité de l'écriture. D'après Berninger (2002), il existe une interaction constante entre la mémoire de travail et la mémoire à long terme : *la mémoire de travail fait appel aux connaissances stockées dans la mémoire à long terme afin de générer un texte structuré et cohérent, tandis que la mémoire à long terme se nourrit progressivement des expériences d'écriture répétées*. Par conséquent, l'acquisition des compétences en rédaction dépend de la capacité à mobiliser de manière efficace ces deux types de mémoire.

De même l'acte d'écriture sollicite un autre type de mémoire : *la mémoire épisodique*, qui autorise l'auteur à puiser dans ses souvenirs personnels, parfois de manière inconsciente. Selon les propos de Jean-Philippe Lachaux (2011), un spécialiste en neurosciences cognitives, l'acte de création nécessite une exploration mentale libre qui encourage l'émergence de nouvelles connexions, parfois imprévisibles. Le cerveau transitionne d'un état de concentration focalisée à un mode de pensée plus diffus, propice à la survenue d'éléments inattendus qui sont interprétés comme des « *coïncidences créatives* ».

2.3. La troisième phase : la révision

La phase finale, la révision constitue une étape essentielle du processus d'écriture, vise à corriger, réécrire, reformuler, relire et améliorer le texte. Cette approche s'appuie sur des compétences métacognitives, notamment la capacité de réflexion sur sa propre production, l'auto-évaluation et l'ajustement des choix linguistiques et discursifs. Scardamalia et Bereiter (1987) font une distinction entre les scripteurs novices qui se contentent de « *dire ce qu'ils savent* » (*Knowledge Telling*) et les scripteurs experts qui réorganisent l'information en fonction des objectifs du texte (*Knowledge Transforming*). En France, D. Bucheton met en avant l'importance de la posture réflexive dans le processus d'apprentissage de la réécriture.

En conclusion, le modèle de Hayes (1980), amélioré par les contributions des sciences cognitives, souligne la dynamique, l'interaction et la multi-dimensionnalité du processus d'écriture. Il met en évidence le fait que l'acte d'écriture va au-delà de la simple transcription d'idées, impliquant ainsi toutes les ressources cognitives et métacognitives de l'auteur. Par conséquent, l'acte d'écrire ne se résume pas à une simple transcription linéaire. Il met en œuvre des processus cognitifs sophistiqués nécessitant une préparation mentale, des compétences linguistiques et une capacité de révision critique. Le cadre théorique développé par Hayes et Flower, complété par les recherches menées en français par Fayol, Alamargot et Bucheton, demeure une référence essentielle pour appréhender et enseigner le processus d'écriture.

3. Perspectives

Après avoir examiné le rôle du hasard dans le processus neuropsychologique de l'écrivain, diverses avenues de recherche peuvent être explorées. Tout d'abord, des recherches expérimentales menées dans des conditions contrôlées pourraient contribuer à une meilleure compréhension de l'influence du hasard sur le processus de création littéraire. Par exemple, il pourrait être envisagé de soumettre des exercices d'écriture basés sur des stimuli aléatoires tels que des images, des mots ou des sons à des écrivains ou des étudiants, dans le but d'étudier l'impact de ces éléments sur la génération d'idées. Ce genre d'étude pourrait contribuer à établir des liens plus précis entre les processus cognitifs et la création littéraire influencée par des éléments inattendus.

Une autre perspective pertinente réside dans l'exploration de la corrélation entre les rêves, l'inconscient et le hasard créatif. Les rêves, souvent caractérisés par des images en apparence aléatoires, pourraient être interprétés comme une source de ressources inconscientes nourrissant le processus d'écriture. Les neurosciences du sommeil et les théories psychanalytiques pourraient être utilisées conjointement afin d'explorer la manière dont le

cerveau, même en état de repos, favorise ou déclenche certains processus créatifs.

D'un point de vue pédagogique, il convient également d'envisager l'intégration du concept de hasard dans les ateliers d'écriture. Inciter les étudiants à créer à partir de ressources inattendues telles que des mots choisis au hasard, des images inconnues ou des débuts de phrases imposés pourrait favoriser leur créativité et renforcer leur flexibilité lors de la rédaction. Cette méthode met en avant l'importance du lâcher-prise et de l'acceptation de l'imprévu en tant que catalyseurs de la créativité.

En conclusion, une étude comparative interculturelle pourrait contribuer à approfondir la compréhension du rôle du hasard dans le processus de création littéraire. Dans certaines cultures, l'imprévu est interprété comme une manifestation du destin ou de l'inspiration divine, alors que dans d'autres, il est simplement considéré comme une coïncidence psychologique. Analyser ces conceptions à travers les traditions littéraires et philosophiques pourrait contribuer à élargir la perspective du sujet.

Ces perspectives offrent une opportunité d'approfondir la réflexion philosophique concernant la notion de contrôle dans le processus de création artistique.

— **Est-il toujours légitime de considérer l'auteur comme l'unique artisan de son œuvre lorsque celle-ci est largement influencée par l'inconscient, les rêves ou le hasard neuropsychologique ?**

Cette problématique soulève des questions non seulement esthétiques, mais également éthiques et ontologiques concernant la place de la subjectivité dans le domaine de la littérature.

Conclusion

Le hasard, loin d'être perçu comme un obstacle ou une simple coïncidence, est considéré comme un élément structurant essentiel du processus neuropsychologique de l'écriture. Les auteurs s'inspirent d'un ensemble complexe de souvenirs, de sensations et de pensées inconscientes, qui peuvent parfois émerger de manière imprévisible. Les sciences cognitives et les neurosciences démontrent que ces émergences, loin d'être fortuites, résultent fréquemment d'un processus interne complexe, impliquant la mémoire, l'attention soutenue, la plasticité cérébrale et le réseau par défaut.

Par conséquent, le hasard ne doit pas être interprété comme une entité extérieure à l'écrivain, mais plutôt comme un révélateur de la profondeur cachée de son processus mental. Il ne substitue pas à l'acte d'écrire, mais il le complète en y apportant une dimension de mystère, d'ouverture et d'inspiration. Le hasard créatif peut être perçu comme le résultat d'un processus inconscient. Dans son ouvrage *L'inconscient* publié en 1915, Sigmund Freud démontre comment les pensées refoulées, les désirs et les souvenirs non maîtrisés se manifestent à travers des rêves, des lapsus ou des images mentales, phénomènes qui présentent des similitudes avec les émergences spontanées observées dans le processus de création littéraire.

D'après Arthur Koestler (1964), l'auteur de *The Act of Creation*, la créativité émerge fréquemment de la rencontre entre deux cadres de pensée distincts. Ce processus, connu sous le nom de « *bisociation* », engendre une forme de surprise intellectuelle qui peut sembler

fortuite, alors qu'en réalité il résulte de l'intersection inconsciente d'idées préalablement existantes.

Les recherches en neurosciences contemporaines mettent en lumière l'importance fondamentale du *Réseau du Mode par Défaut* (DMN) dans le processus de la créativité. Ce réseau cérébral est sollicité lors des périodes de rêverie, de repos ou de flânerie mentale, lorsque l'esprit n'est pas occupé par une tâche particulière. C'est durant ces étapes que des idées qualifiées de « *aléatoires* » émergent fréquemment. Selon Marcus Raichle (2001), neuroscientifique, le réseau par défaut (DMN) est activé lors de périodes de réflexion introspective, d'imagination et même pendant la planification narrative. En situation de repos apparent, le cerveau procède à une réorganisation de ses souvenirs et de ses pensées, ce qui engendre des connexions inattendues et novatrices. La plasticité cérébrale, qui se réfère à la capacité du cerveau à former de nouvelles connexions neuronales, peut expliquer la raison pour laquelle les écrivains expérimentés sont capables de développer une sensibilité accrue aux associations inhabituelles. Le cerveau a la capacité de s'adapter, de sorte que ce que l'on considère comme le hasard peut en réalité refléter une organisation cérébrale flexible et dynamique. En fin de compte, la créativité littéraire peut être considérée comme l'aptitude à embrasser l'imprévu.

Références

- ALAMARGOT, Denis ; ROUET, Jean-François (2001). Analyse des stratégies rédactionnelles dans l'écriture sur ordinateur. *Revue Française de Psychologie Cognitive*, vol. 13, n° 2, p. 45-67.
- ALAMARGOT, Denis ; CHANQUOY, Lucile (2001). *Apprendre à écrire : Approches cognitives*. Bruxelles : De Boeck.
- ALAMARGOT, Denis ; FAYOL, Michel (2009). *Modélisation des activités d'écriture. Cognition et langage : L'écriture*. Bruxelles : De Boeck.
- ANDERSON, John R. (2002). *Apprentissage et mémoire : Une approche intégrée*. New York : Wiley (2^e éd.).
- BERNINGER, Virginia W. ; ABBOTT, Robert D. ; GRAHAM, Steve ; TODD Richards (2002). L'écriture et la lecture : les liens entre le langage écrit à la main et le langage lu par les yeux. *Journal des troubles de l'apprentissage – Journal of Learning Disabilities*, vol. 35, n° 1, p. 39-56.
- BUCHETON, Dominique (2014). *Les écrits réflexifs : un outil pour penser les pratiques d'enseignement*. Bruxelles : De Boeck, .
- BUCHETON, Dominique ; SOULÉ, Yves (2009). *Les gestes professionnels dans la classe : Étude de cas*. Paris : ESF Éditeur.
- CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly (1996). *Creativity: Flow and the Psychology of Discovery and Invention*. New York: Harper Perennial.
- FAYOL, Michel (1997). *La production du langage écrit : Fondements et perspectives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FREUD, Sigmund (1915). *L'inconscient*. Paris : Payot.
- JUNG, Carl Gustav (1952). *Synchronicité et causalité*. Paris : Albin Michel.

KOESTLER, Arthur (1964). *The Act of Creation*, London: Hutchinson.

LACHAUX, Jean-Philippe (2011). *Le cerveau attentif : Contrôle, maîtrise et lâcher-prise*. Paris : Odile Jacob.

RAICHLE, Marcus Edward (2001). A default mode of brain function. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 98, n° 2, p. 676-682.

REUTER, Yves (1996). *Didactique de l'écriture*. Paris : Nathan Université.

SCARDAMALIA, Marlene ; BEREITER, Carl (1987). Knowledge Telling and Knowledge Transforming in Written Composition. *Advances in Applied Psycholinguistics*, vol. 2, Cambridge University Press.

VARELA, Francisco ; THOMPSON, Evan ; ROSCH, Eleanor (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit : Sciences cognitives et expérience humaine*. Paris : Seuil.

Annexes

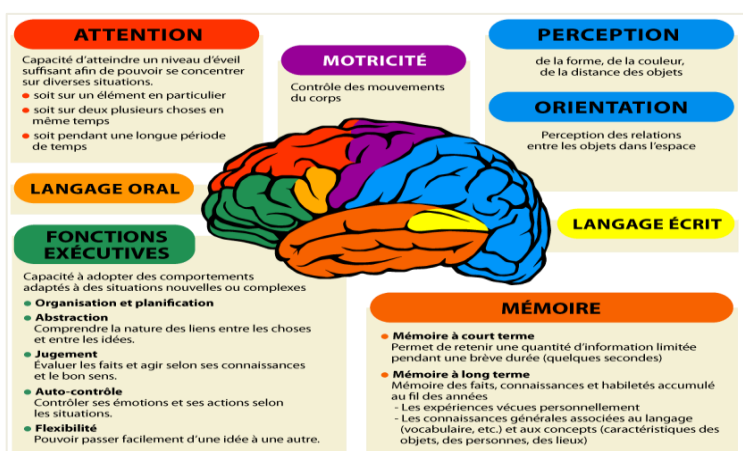


Figure 1 : Schéma de neuropsychologie (source : Google)

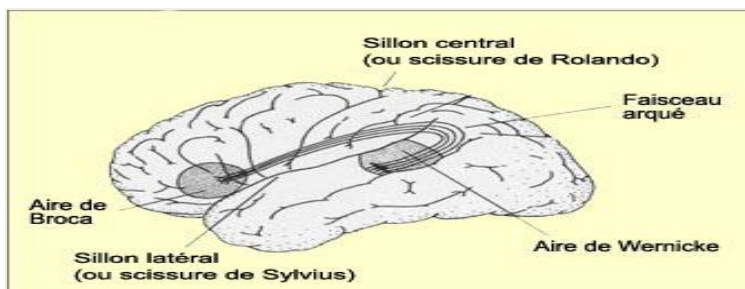


Figure 2 : Aires cérébrales (source : Google)

Pour citer cet article

Fatima-Zohra HADJ
 ATTOU, Izzeddine
 ROUBACHE,
 « Créativité littéraire :
 Rôle du hasard dans le
 processus
 neuropsychologique de
 l'écrivain », *Paradigmes*,
 vol. IX, n° 01, janvier
 2026, p. 281-290.